

L'Ulysse débloqué ne met pas le cap vers le port de Bastia

La houle a permis au roulier tunisien de se détacher dans la nuit de jeudi à vendredi du porte-conteneurs chypriote qu'il a heurté dimanche. Pris en charge par son armateur, il fait route vers un chantier de réparation

C'est que l'homme a encalé, la nature le seigneur. C'est comme cela que l'on pourrait résumer l'événement de navigation qui s'est produit au large du Cap Corse du dimanche matin. Sous l'effet de la houle, dans la nuit de jeudi à vendredi, l'*Ulysse*, roulier tunisien qui avait entré en collision avec le *CSL Virginia*, s'est détaché. Un sauvetage "naturel" qui est intervenu tout de même après plusieurs jours d'attente de la part des unités de la Marine nationale déployées sur les lieux. Cela faisait cinq jours, que le *Nesos*, l'*Adèle*, l'*Albatros*, le *Pharos* ainsi que le remorqueur *Adriatic*, du port de commerce de Bastia, mais aussi trois autres navires de secours italiens étaient sur la zone de l'accident à 30 km au nord du Cap Corse. Les plongeurs démineurs du *Pharos*, mais aussi les autres plongeurs de Marseille ont été mis à quai pour surveiller les deux navires. La proue de l'*Ulysse* avait pénétré d'une dizaine de mètres la coque du *CSL Virginia*. Dans un premier temps, les navires de la Marine ont procédé à l'évacuation de plusieurs dizaines de mètres cubes de boue et mis en place un barrage antipollution. L'équipe d'évaluation et d'intervention a été projetée sur les lieux à bord de l'*Adèle* et du *Pharos* ainsi qu'escortée. Sous le commandement du lieutenant de vaisseau Sophie, ils ont ainsi procédé à l'examen des coques des navires, des cables et pris le temps d'évaluer les risques du porteur remorqueur de l'*Ulysse* à même d'être tiré pour le débloquer du *CSL Virginia* fin juin.

Il nous faut donc attendre que la mer se calme pour que les navires arrivent depuis le dimanche matin en leur lieu. Hier matin, le portier maritime, le vice-amiral d'escadre Charles-Henri du Ché a tenu une conférence de presse à Toulon. L'officier supérieur est revenu sur l'événement de la veille qui a permis la détermination des deux navires. L'*Ulysse*, sous l'effet de la houle, s'est dé-

collé du *CSL Virginia*. Le *Nesos* avait formé le ponton de sauvetage, mais il ne peut pas accueillir le navire qui a été fait en amont par les équipes sur place. Dès que l'*Ulysse* s'est détaché, un barrage antipollution a été positionné autour du navire.

"On finira à l'épave s'il le faut"

Maintenant, la principale préoccupation des autorités maritimes est la dépollution de la zone concernée par cet accident. Et la tâche s'annonce longue et fastidieuse. La situation pour évacuer ce secteur estimerait les autorités françaises. Nous allons commencer nos efforts sur la dépollution et la zone concernée s'est étendue. Dans des endroits, les concentrations sont très importantes. Nous avons demandé l'aide de moyens italiens et espagnols, nous nous efforçons d'attirer les armateurs. Le maître doit évaluer tout le week-end, nous allons redoubler nos efforts. On finira à l'épave s'il le faut. La détermination du profil maritime pour venir à bout des risques, disponibles sur 25 km dans trois secteurs différents est réelle, même si les risques de voir des quantités de boue tirées arrivent sur les côtes sont quasi inexistantes. La majeure partie de la pollution est concentrée sur la zone de l'accident. Actuellement, la zone est la zone la plus dangereuse. Le flot dans cette direction. Les risques sont possibles à la zone.

En cours de son intervention, le portier maritime a reçu brièvement sur les circonstances de cet accident les termes : "La situation du Cap Corse est celle qui était la plus proche de la zone de la collision. Il est arrivé en contact avec l'*Ulysse* depuis l'été et était encore à 30 mètres, environ à 20 km, du lieu de mouillage du *Virginia* pour un aspect de routine. Le bateau a répondu au moment où il pénétrait dans le 187 (l'épave) de dépollution des lieux. Le bateau était en route de redécouverte de Gibraltar vers Tunis. Il y a quelque



L'équipage de l'*Adèle* et du *Pharos* a procédé aux vérifications d'usage dans le port de commerce de Bastia, avant de repartir hier en mer d'après-midi sur les lieux de la collision entre l'*Ulysse* et le *CSL Virginia*.

chose qui s'est passée sur la passerelle. Le navire que je suis en en personnel. Mais l'enquête détermine les causes exactes de cet accident.

En fin de journée hier, le *CSL Virginia* était toujours au mouillage. "Il y a encore une zone d'attente pour les navires de secours, il y a encore 100 m de flot dans la zone. Nous ne pouvons pas prendre aucun risque", a répété le vice-amiral d'escadre Charles-Henri du Ché. Sur place, le jour finit toujours, perdurant, ainsi que des milliers d'hommes. L'*Adèle* l'*Albatros* lui, tire et descend, a fait un aller-retour dans l'après-midi pour un ravitaillement. L'*Ulysse* a été pris en charge par son armateur qui a envoyé un remorqueur de sauvetage, le *Capitaine* et le propriétaire du bateau. Il est reparti de l'endroit où il sera réparé. L'opération de dépollution du port de commerce de Bastia semblait en son cas, hier, s'éloigner.



Le lieutenant de vaisseau Sophie, le commandant Denis et le lieutenant de vaisseau Hervé ont supervisé les opérations de dépollution des navires.

"Nous avons eu de la chance"

Depuis dimanche, l'équipage de l'*Adèle* l'*Albatros* est sur le pont. Depuis six jours, les douze hommes sous les ordres du commandant Denis ont pu réaliser la mission.

Il est très déprimé sur les lieux de la collision des deux navires et a été secouru. Il est très déprimé par les conditions de l'équipe d'évaluation et d'intervention (ED) placée sous le commandement du lieutenant de vaisseau Sophie. Hier, il a pu profiter que les deux navires soient enfin libérés de leur entrave pour mettre le cap sur le port de commerce de Bastia pour procéder à un

renouveau et faire les premiers éléments du travail qu'ils ont mené sur les lieux. "La situation était très complexe sur place. Nous sommes les seuls et les seuls du projet maritime sur ce genre d'événement. Nous avons pu constater de l'attente de l'*Adèle* et du *Pharos*, une présence des marins.

Pendant toute la durée de l'opération les équipes se sont déployées sur les deux navires pour évaluer les conséquences et tenter de trouver des solutions pour les dépolluer. "Quand nous sommes allés à l'épave, nous avons eu de la chance

de trouver l'*Ulysse* sous pression en contact avec le remorqueur. Nous sommes allés à l'épave du *CSL Virginia* mais quand nous avons constaté d'avoir bénéficié d'une certaine barrière au large du Cap Corse, nous avons eu de la chance.

Pour effectuer leur mission, il leur faut compter sur le soutien des moyens aériens mais également sur l'appui des plongeurs basés à Toulon. "Pendant que ces deux navires étaient sous l'eau pour inspecter l'épave et le lieu de l'*Ulysse*, nous avons eu dans le *Virginia* pour inspecter l'état de la coque. Les inspections nous permettaient de recueillir

une somme importante d'informations. Nous sommes des facilitateurs pour les missions de sauvetage et de sauvetage. Les marins ont conscience d'avoir bénéficié d'une certaine barrière au large du Cap Corse. Nous avons eu de la chance pour avoir subi la pollution. Les plongeurs ont leur rôle, les paramètres étaient favorables pour que tout se passe bien. Les opérations étaient très compliquées à réaliser et cela avait été un événement."

Les équipes de l'ED ont débarrassé hier fin d'après-midi de l'*Adèle* et du *Pharos* pour retourner

leur port d'attache à Toulon.

Le commandant Denis et ses douze membres d'équipage, eux, ont remis le cap sur le *CSL Virginia*. Leur nouvelle mission est de dépolluer la zone, comme l'a précisé hier matin le portier maritime.

"Nous ne sommes pas pour combler de nous nous sommes en mesure de tenir plus de trois semaines sans rentrer au port. Il ne reste plus qu'à attendre que la dépollution et la mise en sécurité du *CSL Virginia* ne dure pas aussi longtemps."

Y.M.